

6e Dimanche de Pâques B **Lectio divine sur Jn 15, 9-17**

Jésus continue à développer l'idée de la permanence en lui comme *manière et forme de vie* pour le disciple, après avoir utilisé la comparaison de la vigne et les sarments (Jn 15, 1-8). Il éclaire maintenant que la telle permanence n'est pas inactivité bigote ni abandon de la propre initiative : la permanence exige la réalisation diligente de ses commandements, l'amour s'exprime par l'obéissance incontestable. Voilà la source d'une joie pleine. Et comme le commandement naît de l'amour que Dieu a pour nous, il se réduit aussi à l'amour que nous nous devons entre nous. Cet amour, imposé par Celui qui nous l'a muni, n'a pas d'autre limite que la propre vie : il faut être disposé à la livrer pour les amis. Qui obéit n'est pas serviteur, mais ami de l'Amant. Il n'y a pas de plus grand bonheur. Le chrétien qui ne se sent pas aimé, difficilement peut tenter d'aimer ni se sentir heureux. Mais s'il y a quelqu'un qui donne preuve de qu'il est aimé par Dieu, n'est pas celui qui l'affirme, ni même pas celui qui le désire, seulement celui qui accomplit sa Volonté, en aimant son prochain sans limites, de toute sa vie.

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres ».

I. LIRE : Comprendre ce que le texte dit en considérant comme le dit

L'évangéliste explique maintenant théologiquement le symbole de la vigne dans une section qui court parallèle à l'antérieure. La permanence en Christ (Jn 15, 4) est comprise maintenant comme permanence en son amour, qui a son origine dans celui du Père (Jn 15, 9-10). La fécondité du disciple (Jn 15, 16) fait allusion à l'image de la vigne et les sarments (Jn 15, 4-6) ; la réussite de la prière vient affirmée par deux fois (Jn 15, 7.16). La double mention du Père qui aime (Jn 15, 9) et du Père qui donne (Jn 15, 16) ferme la section.

L'amour, origine et principe de la relation Père - Fils (Jn 3, 35 ; 5, 20 ; 10, 17), est la raison et le terme de comparaison de la relation qui doit exister entre Jésus et ses disciples (Jn 15, 9). Le Père est la source de l'amour que le Christ ressent pour les siens, cet amour est, en réalité, reflet et accomplissement de l'amour avec lequel le Christ se sent aimé par le Père. La permanence dans cette relation amoureuse, intra - divine, s'obtient par une obéissance concrète, incarnée (Jn 15, 10), comme celle du Fils. Comme pour le Christ (Jn 14, 31), pour le chrétien *aimer et garder* les commandements c'est une même affaire (Jn 14, 15.21.23). Le parallélisme de la formule accroît l'audace de l'affirmation : garder le vouloir de Jésus, concrétisé en ses commandements, obtient sa bienveillance, vue comme *amour*. Le Christ garde l'amour du Père, en ayant gardé ses commandements ; ce que pour le Christ est un but réussi, pour le chrétien c'est un objectif à atteindre ; l'action du Fils est stimule et source de celle des croyants.

La joie, un bien messianique, que Jésus, obéissant et aimé, ressent comme propre, sera, alors, patrimoine complet des disciples dociles (Jn 15, 11). Devant un Christ qui s'absent, les chrétiens sauront conserver la joie s'ils s'aiment : l'obéissance due au Seigneur s'identifie à l'amour mutuel (Jn 15, 12 ; 13, 34) ; la joie de vivre accompagne la vie fraternelle, jusqu'au retour du Seigneur. La mesure de cet amour fraternel, qui n'est pas libre puisqu'il est objet d'un mandat, il n'est pas, non plus, à l'arbitre du disciple : l'amour du chrétien a l'amour du Christ comme règle et limite. *Donner la propre vie* fait allusion à la mort volontaire de Jésus (Jn 15, 15.24). Le *comment* de l'amour du Christ soutient le caractère obligatoire de son mandat et détermine ses frontières. Cet amour, par conséquent, « est différent de celui avec lequel s'aiment les

hommes en tant qu'hommes » (saint Augustin) : durant sa vie, le chrétien doit aimer son frère et, il se peut, qu'il doive perdre la propre vie pour ne pas cesser de aimer son frère (Jn 15, 12-13 ; 1 Cor 13, 3 ; Rom 5, 6-8). La disponibilité à faire la volonté du Père peut conduire, donc, à donner la propre vie pour les amis. La joie de celui qui remet sa vie par obéissance ne reste jamais compromise, même pas devant la propre mort.

La déclaration de Jésus par laquelle il proclame ses disciples comme ses amis est unique dans le NT (Jn 15, 14 ; 11, 11) et celle-ci n'a pas été recueillie par le christianisme postérieur. L'amitié ne dépend pas autant de l'obéissance du disciple, mais de l'obéissance du Maître (Jn 13, 1 ; 17, 26). Il ne faut pas oublier que le Jésus johannique a déjà livré sa vie pour ceux qu'il aime ; le critère de l'amitié n'est pas ce qu'on puisse sentir, mais ce qu'il faut remettre, la propre vie, comme Jésus lui-même l'a fait ; celui qui reste comme disciple obéissant garde l'amitié de Jésus, autrement dit, celui qui aime comme lui, jusqu'au point d'offrir la propre vie pour ses amis (cf. Jn 13, 36-38 ; 21, 15-19).

Les disciples connaissent les intentions de son Seigneur, comme ses intimes (Jn 15, 15). Le serf reçoit des ordres absolus, les amis, confidences et intimité. Le critère qui garantit la nouvelle relation entre Jésus et les siens réside maintenant dans la participation de ceux-ci à ses projets, par la connaissance de son idéal, par les confidences partagées (cf. Jn 17, 26) et non par une sorte d'égalité naturelle ou par une option préalable des disciples. L'initiative ne part pas d'eux ; bien qu'il doive avoir réciprocité, il n'y a pas d'égalité naturelle ; ils ont été choisis et destinés, sélectionnés et mis face à la tâche de donner devant tout le monde le fruit qui demeure : aimer le frère et être écouté par le Père (Jn 15, 16). Et puisqu'ils n'ont pas choisi, mais qu'ils ont été élus ; puisqu'ils ne sont plus serfs, mais amis ; puisqu'ils ne l'ignorent plus mais qu'ils connaissent sa destinée, il peut leur ordonner l'amour (Jn 15, 17). Être déjà aimé impose le devoir d'aimer ; seulement à celui à qui on permet d'expérimenter l'amour, on peut lui exiger qu'il aime. Pour celui qui est aimé, aimer n'est pas une tâche imposée mais un besoin à satisfaire.

II. MÉDITER : Appliquer ce que le texte dit à la vie

Si ce n'était pas parce que nous entendons parler du mandat de l'amour fraternel trop fréquemment, l'exigence de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui nous résulterait gênant, presque insupportable : « *Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres* ». Parce que, bien vu, qui de nous peut croire que ce soit possible, que ce soit exigible, d'aimer son prochain ? Il semble que selon plus nous avançons sur le chemin de la vie, plus nous accumulons des désillusions sur ce sujet. Et ce n'est pas que nous ne comptons pas sur l'amour de tous ceux que nous ne connaissons pas ou qu'il nous soit naturelle l'indifférence envers les inconnus ; c'est que nous n'arrivons même pas à aimer ceux qui nous aiment, comme ils le méritent, comme nous l'avions promis. Nous ne nous sentons même pas aimés par eux comme nous le désirions et comme nous le leur avons voire demandé quelque fois. Seulement les naïfs et les amoureux promettent ou exigent un amour toujours fidèle. Si l'amour au familial ou envers le connu ou l'ami, nous revient tellement incroyable, comment est-ce possible que Jésus nous impose l'amour au prochain, l'inconnu, à celui qui n'est pas aimé ?

Il faudra nous rendre compte de que Jésus ne nous exige rien qu'avant il n'ait pas fait possible. Nous, qui devons nous aimer, nous avons été objet d'amour. « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour* ». Avant chercher le prochain à aimer, le Christ est sorti nous chercher, il s'est rapproché de nous, il nous a distingué avec son amour : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis* ». En venant à notre rencontre, en nous choisissant comme personnes à aimer, Jésus nous a fait facile l'accomplissement de son mandat : il suffit de demeurer dans son amour. « *C'est l'amour qui fait que nous observons ses commandements ou c'est l'observance de ses préceptes celle qui nous permet de découvrir son amour ?* » -s'est questionné saint Augustin-. Et il répondait : « *Celui qui n'aime pas n'a pas de raisons pour observer les préceptes... Nous ne gardons pas ses préceptes à l'avance pour qu'il nous aime, parce que, s'il ne nous aimait pas, nous ne pourrions pas garder ses commandements* ». Nous n'avons pas été choisis parce que nous soyons déjà bons, plutôt nous sommes aimés pour arriver à l'être.

Voilà, sans doute, la racine de notre incapacité pour aimer. Nous ne savons pas aimer, nous croyons impossible l'amour aux autres, car nous ne nous sentons pas aimés par Dieu, puisque, simplement, nous ne croyons pas possible que Lui, tout un Dieu, nous aime. Ou notre vie ne serait-elle pas tout à fait différente, pensons-nous, si nous Lui importions vraiment un tout petit peu, s'Il nous aimait au moins un peu ? Cette question, que nous nous avons posée maintes fois, ce doute si normal, c'est en réalité une réaction déconsidérée envers Dieu. Peut être, parce que nous nous imaginons l'amour de Dieu selon ce que nous nous

attendons de Lui, selon nos intérêts et nos convenances, et, alors, nous sommes en train de nous bloquer pour expérimenter combien et comment Il nous aime, et comment nous convient son amour ; seulement parce que nous ne comprenons pas ou nous n'acceptons pas sa manière de nous aimer, nous sommes en train de nous priver de nous sentir aimés. Et celui qui ne se sente pas aimé est incapable d'aimer.

Le disciple de Jésus se sent aimé et sait comment demeurer dans cet amour : en se laissant aimer par le Maître ami, celui qui a livré sa vie pour lui. En laissant que son vouloir soit le nôtre et en faisant nôtre sa volonté, ne nous surprendrons pas de ses exigences et ne nous impressionnerons pas devant une tâche, apparemment, aussi impossible que l'amour fraternel. Nous devons au monde d'aujourd'hui, tellement incrédule face à l'amour gratuit, tellement assoiffé de l'amour facile, sans aucun engagement durable, sans aucune responsabilité qui n'ait pas de terme, le témoignage de l'amour possible, l'amour chrétien, l'amour auquel le Christ oblige les siens, parce qu'il leur a montré cet amour ; si nous ne le donnons pas, nous qui nous savons aimés par Jésus jusqu'à l'extrême, qui le fera ? Sans doute, notre monde, nos familles, nos cœurs, deviennent chaque fois plus égoïstes, plus inhumains, plus incrédules dans l'amour, parce que nous, les disciples aimés par Jésus, nous taisons que Dieu nous aime vraiment et qu'Il veut que nous nous aimions vraiment. Il ne s'agit plus de savoir si nous pourrions ou pas nous aimer les uns les autres, il s'agit plutôt de que Jésus nous a aimé et il veut que nous nous aimions : *« vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande »*.

L'amitié de Jésus s'obtient, donc, par l'obéissance à sa volonté, bien qu'elle nous semble utopique et irréalisable. Jésus trouve ses amis parmi ceux que lui sont obéissants. Avant de nous plaindre du manque de son amour, nous devrions nous examiner si ne nous manquera pas l'obéissance à son vouloir. Ne peut pas rêver d'être apprécié par Dieu celui qui n'apprécie pas sa Volonté ; ce n'est pas trop logique d'attendre que Dieu s'intéresse à celui qui vit désintéressé de sa Volonté ; l'ami se distingue en faisant propre le vouloir de son ami ; et parce qu'il le fait, il compte sur lui, il peut se sentir rassuré par lui : l'obéissant à Dieu jamais ne doute de son amour. Quand nous doutons de l'amour que Dieu a pour nous -et il semble que chaque jour, chaque situation, nous donnent de nouvelles raisons pour nous douter de Lui-, nous sommes en train de confesser notre désobéissance.

Nous le savons par expérience : l'ami infidèle, l'amant qui ne peut pas garder fidélité, ce sont eux qui ont l'habitude de douter le plus de la fidélité de l'aimé. Il arrive de même dans notre relation avec Dieu : notre infidélité prouvée nous mène à soupçonner de la fidélité de Dieu. Notre incapacité pour aimer le prochain nous bloque pour nous sentir aimés par Dieu ; comme le mauvais ami, nous justifions notre indifférence envers Dieu, en l'accusant d'indifférence. Pour quoi sera-ce que les hommes les plus obéissants à Dieu sont aussi ceux qui se savent ses meilleurs amis ? Ne doute pas de sentir le vouloir de Dieu qui n'a pas douté de l'accomplir. Nous tous nous avons, donc, un chemin ouvert pour sentir aujourd'hui l'amour de Dieu pour nous : *« Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour »*.

Pourtant, il ne suffit pas -ce qui serait déjà quelque chose- d'accomplir son vouloir pour se sentir aimés par Dieu. Jésus distingue entre l'ami et le serf : les deux font ce qu'on attend d'eux, tous les deux accomplissent les ordres de son Seigneur ; mais seulement l'ami connaît les raisons, seulement l'intime connaît son Seigneur, et non seulement ses mandats. Selon ceci, il est possible que nous soyons plus ou moins obéissants, sans jamais arriver à nous sentir amis. L'obéissance que Jésus attend de ses disciples n'est pas aveugle ; quoiqu'elle soit très exigeante, jamais elle n'est servile. Jésus ne fait pas de ses amis ses serfs ; son amour ne l'obtiennent pas ceux qui vivent comme serfs, en faisant tout ce qu'il dit sans trop savoir le pourquoi ils doivent le faire. Jésus ne veut pas avoir tout autour des laquais qui lui obéissent seulement parce qu'ils craignent de lui désobéir ; Jésus n'est pas un maître implacable, mais le meilleur ami : il nous demande notre vie, notre obéissance, parce qu'il a livré sa vie pour nous. Il cherche des amis qui confient tellement en lui qu'ils osent vivre avec liberté cette amitié de laquelle ils ne s'en doutent jamais.

Le fruit de l'obéissance à Dieu c'est l'amour fraternel et le fruit de l'amour fraternel c'est la confiance illimitée envers le Dieu amant. Nous ne savons pas ce que nous sommes en train de perdre, en occupant notre temps à tant d'occupations et à tant de préoccupations qui n'ont rien à voir avec l'accomplissement de la Volonté de Dieu : nos projets ne durent pas et nos prières ne sont pas, non plus, attendues parce qu'ils n'ont rien, ou presque rien, à voir avec le vouloir de Dieu. Oserons-nous vivre de l'amour de Dieu en aimant ceux qu'Il aime ? Ceci serait notre fortune, car celui qui ne refuse pas son amour à son prochain compte alors sur l'amour de tout un Dieu. Et ce serait aussi la fortune de Dieu, car Il verrait que nous sommes amis de son Fils et dignes de son amour, puisque son amour en nous est plus fort que l'indifférence ou la haine.